

Nous souhaitons aborder la question du protocole national censé faire face à une aggravation de la circulation du virus et qui s'applique dans le système scolaire et périscolaire depuis la réouverture du 2 novembre. Soyons lucides, il ne se déploie pas de façon efficace afin de lutter contre la propagation du virus. En l'état actuel des choses, faute de moyens matériels et humains, nous sommes amenés à développer à l'interne des stratégies bancales pour pallier un cadre flou où la « mesure du possible » reste extrêmement limitée.

Nous sommes satisfaits de l'ouverture des établissements scolaires en période de confinement, cela permet de conserver un lien pédagogique avec tous les élèves. Les effets du confinement total, notamment en matière d'inégalités sociales, sont particulièrement lourds. Pour autant, l'ensemble de la communauté éducative refuse d'accepter que cela se fasse au détriment de la santé et de la sécurité des personnels, des élèves et de leurs familles. Rappelons que le collège d'Uzerche est un lieu où se côtoient chaque jour plus de 350 personnes.

C'est pourquoi, nous souhaitons faire état de la réalité de la situation sanitaire locale alarmante découlant d'un manque de moyens mis en place. Prenons appuis sur trois des grands principes évoqués par le ministère-

Le respect des gestes barrière

- Les personnels sont alertés par voie médiatique sur le fait qu'une partie des masques qui lui a été distribué contient des traces de zéolithe d'argent et de cuivre, substances non encore évaluées par le règlement européen sur les produits biocides. Ces masques ont aussi été distribués à certains élèves qui n'en avaient pas ou dont le masque s'était cassé.
- Nous ne disposons pas de suffisamment de place dans les salles pour maintenir la distanciation physique entre élèves dans lesquelles ils passent 7 heures de la journée. Or, l'OMS précise bien que c'est l'addition simultanée de TOUS les gestes barrières (port du masque, distanciation et lavage des mains) qui est efficace pour lutter contre la Covid-19.
- Dès 8 heures, la promiscuité dans le couloir fléché est trop importante lors des montées en classe d'autant que ce lieu de passage ne peut pas être aéré.
- Faute de personnel en nombre suffisant, nous sommes mis face à l'impossibilité de surveiller efficacement la distanciation physique et nous sommes dans l'incapacité de pouvoir surveiller si les élèves portent effectivement et correctement le masque dans les deux cours de récréation en extérieur ou lors des changements de professeur à l'interclasse, lorsque les élèves sont seuls. Par ailleurs, il serait utopique de croire que des adolescents, même bien informés, n'ont aucun contact physique entre eux. (En ce sens, ils sont aussi susceptibles de rapporter le virus au sein de leur famille si le camarade touché est porteur asymptomatique).

La limitation du brassage

- Avant même la journée de cours, un brassage important des élèves a lieu dans les bus dont l'immense majorité des familles du secteur sont dépendantes.
- Etant donné que chaque classe reste la majeure partie du temps dans une salle dédiée, l'équipe enseignante a dû faire face à des difficultés techniques liées au matériel défectueux voire inexistant de certaines salles, qui n'étaient initialement pas prévues pour faire cours mais qui ont été choisies, ce que l'on comprend bien, pour leur taille. Ainsi, non seulement les enseignants ne disposent pas dans chaque salle du matériel nécessaire à leur enseignement mais à cela s'ajoute une perte de temps inévitable à chaque début de cours, le temps que l'enseignant s'approprie ou constate l'absence de matériel.

- De plus, nous relevons les incohérences de ce protocole censé protéger les élèves, dans la mesure où le brassage a également lieu lorsque les élèves se déplacent dans les salles spécialisées en fonction de leur emploi du temps, salles qui ont accueilli l'heure précédente d'autres élèves, d'autres classes et d'autres niveaux.
- Force est de constater qu'en plus de dégrader l'enseignement fourni aux élèves ces efforts sont vains. En effet, s'il n'y a pas assez de matériel adapté, il n'y a pas non plus suffisamment d'assistants d'éducation pour prendre en charge les études en salles dédiées où le brassage devient alors à nouveau tous les jours inévitable. Que se passera-t-il en plus lorsque certains personnels seront absents ?
- La restauration est également un moment de brassage puisque malgré la mise en application de plans de table nous rappelons qu'il y a potentiellement dans la salle quatre niveaux qui se côtoient en même temps. Cela représente 140 élèves non masqués dans une même pièce. Vérifier le respect des plans de table au self se révèle par ailleurs très complexe pour l'assistant d'éducation qui doit à la fois : surveiller le self, réguler le flux, manger (froid) et donc désormais vérifier table par table que les élèves respectent le plan de table.
- Le brassage se produit également sur le temps d'internat : 2 assistants d'éducation pour encadrer des élèves issus de 4 niveaux.
- En récréation, lors du passage aux toilettes : pas assez d'assistants d'éducation pour en poster un qui régulerait l'accès aux toilettes par classe ou par niveau. Il est également à noter qu'entre midi et treize heures, chaque jour, les 4 niveaux sont inévitablement brassés dans une seule cours par manque de personnel (1 seul AED pour la surveillance de la cour).

Le nettoyage et aération des locaux

- L'établissement doit prendre sur ses propres deniers, sans dotation supplémentaires automatique de l'Etat pour acheter les produits nécessaires aux gestes barrière.
- Le temps scolaire n'étant pas extensible, les agents regrettent de ne pouvoir appliquer la distanciation dans le réfectoire, qui est un moment propice à la transmission du virus.
- Le protocole se voit être difficile à être mis en place d'un point de vue humain. Si un agent est en poste afin de distribuer le pain, ils voient leurs efforts réduits dès lors que les élèves doivent prendre leurs couverts dans le même réceptacle ainsi que se partager un pichet d'eau.

Malgré les efforts de chacun, nous tenons à alerter quant à l'impossibilité de garantir pleinement la sécurité physique et sanitaire des élèves et membres de la communauté éducative.

Les injonctions, parfois irréalisables, viennent à mettre en difficulté tous les services de la communauté éducative sans pour autant se montrer réellement efficaces. Face à ce constat, nous exigeons une augmentation de personnels soit le recrutement de 3 AED ou la mise en place des demi-groupes.

Si nous ne pouvons obtenir de moyen humains supplémentaires, la seule solution pour accueillir les élèves dans des conditions acceptables serait en effet une présence des élèves dans le collège en alternance (plan qui était par ailleurs celui initialement prévu par le Ministère). Face à l'impossibilité d'assurer à partir du 9 novembre 2020 « la limitation du brassage des élèves » prévue par le protocole sanitaire, la Vie Scolaire du collège Gaucelm Faidit, soutenue par l'ensemble des personnels, sera pour la première fois dans son intégralité gréviste le mardi 10 novembre. D'autres actions pourront suivre si aucune réponse efficace et réaliste n'est apportée à nos demandes.